

Into the maelström

Une introduction à *l'assemblée des catastrophes*

L'Assemblée des catastrophes se veut l'expression d'un lieu fantasmé, un dispositif "scénarisant" visant à questionner les réponses humaines aux risques environnementaux à l'époque de l'anthropocène. Librement inspirée de la nouvelle d'Edgar Allan Poe *A Descent into the Maelström* (1841), cette installation regroupe un ensemble de productions et de documents visant à l'édification d'une nouvelle forme d'assemblée, élaborée autour d'un récit qui en constituerait l'architecture. *L'humanité est-elle capable de concevoir le rapport à son environnement autrement que dans une logique binaire de préservation ou d'exploitation des ressources, et de se penser en tant qu'espèce afin de faire face collectivement aux nouveaux défis globaux qui la menacent – climat, énergie, catastrophes ? Comment penser la forme d'une telle assemblée du commun ?*

Souvent décrit comme un exemple du procédé de « ratiocination » cher à Poe, parfois comme un précurseur de la science fiction, *A Descent into the Maelström* est constitué d'un récit dans le récit. Un marin norvégien relate au narrateur sa rencontre avec le « Moskoeström », le gigantesque Maelström des îles Lofoten, dont il se retrouve un jour pris au piège avec ses deux frères et leur bateau. De façon particulièrement intéressante, c'est en parvenant à surmonter l'effet de torpeur causé par le danger, et en analysant la dynamique des objets en mouvement à l'intérieur du Maelström, que le marin trouvera son salut. De son observation empirique, il dégage intuitivement des lois de physique – les objets plus volumineux sombrent plus vite dans le tourbillon, et les objets cylindriques se maintiennent plus facilement à la surface des eaux – qui lui dictent de sauter du navire après s'être attaché à un tonneau, grâce auquel il évitera de connaître le destin tragique de ses frères.

La nouvelle a connu de multiples interprétations et ré-emplois qui témoignent bien de sa puissance évocatrice. Le théoricien des médias Marshall McLuhan l'a par exemple citée pour illustrer le « tourbillon de l'information électronique », qu'il s'agirait d'étudier pour apprendre à le pratiquer sans danger. Plus tard, le sociologue Norbert Elias s'était également servi de la nouvelle comme d'une parabole, pour étayer son analyse de l'action de l'individu pris entre « engagement et distanciation » (dans son ouvrage éponyme de 1983). Selon lui, dans une situation de danger, un degré de détachement s'avère nécessaire pour tenir à distance les affects et opérer les choix décisifs. Dans le cas d'Elias, un autre détail – biographique celui-ci – rend le rapport du sociologue à ce récit plus révélateur encore : en 1933, soit 50 ans plus tôt, l'intellectuel juif s'était rendu à un discours d'Hitler à Francfort. Flanké de deux étudiants à l'allure aryenne et vêtu d'un accoutrement d'aristocrate destiné à masquer son identité, il était venu prendre la mesure du danger qui se tramait. À sa façon, il avait approché au plus près le cœur du Maelström, avant de se décider à émigrer vers l'Angleterre.

Autre incidence biographique : l'illustrateur allemand Fritz Eichenberg, également de confession juidaïque, fuyait la même année l'Allemagne nazie pour New York, où il illustrera en 1943 la nouvelle de Poe dans le cadre de l'édition d'un nouveau recueil. En choisissant de se concentrer sur la figure du marin attaché au tonneau, Eichenberg propose une représentation qui peut aisément être assimilée à un autoportrait – et qui fait partie des documents ici présentés.

*Mais si le tonneau figure le véhicule du salut, quels dispositifs démocratiques l'humanité peut-elle mettre en œuvre pour opérer les choix décisifs, au-delà des clivages idéologiques, et malgré la multiplicité des cosmologies, souvent irréconciliables, autour desquelles s'organisent différents types de rapport entre des populations et leur environnement? N'est-ce pas sur une nouvelle science des tonneaux qu'il faudrait s'appuyer, afin de faire face aux dangers qui nous menacent? Les *daredevils* (cascadeurs) bravant les chutes du Niagara, ont depuis longtemps développé cette technologie, à commencer par Annie Taylor, l'institutrice de 63 ans qui, en 1901, avait la première réalisé cet exploit. Dans son sillage, c'est à la réalisation tonneaux collectifs qu'il faudrait aujourd'hui s'atteler.*

Aurélien Gamboni, mai 2011

Cette installation comprend:

- l'illustration originale de la nouvelle « *A Descent into the Maelström* », gravure sur bois, réalisée par Fritz Eichenberg en 1943
- « ...into the Maelström », le *récit dans le récit* de la nouvelle de Poe (tel que raconté par le marin), extrait de son cadre narratif pour être replacé dans un nouvel ensemble

- le dessin « L'Assemblée des catastrophes », réalisé à l'encre de Chine et à l'encre de couleur sur papier. Dans cette assemblée, le principe serait que les délégations soient réparties en fonction de leur exposition au danger, les plus menacées étant placées tout en bas du dispositif.
- « FIND THE BARREL! » : la maquette de *l'assemblée des catastrophes*, conçue en bois, métal, et matériaux naturels (colle de peau de lapin et craie de champagne).
- une série de dessins à l'encre de Chine sur les modèles de tonneaux employés par les *daredevils* des chutes du Niagara, intitulé « Designing the Barrel ».

Tous mes remerciements vont à Christina Utvær Gasser, Fanny Benichou, Émilie Bujès, Jeanne Conscience, Jérémie Elalouf, Alban de Haller, Bruno Latour et toute l'équipe de *Speap* à Paris, Patrick Morency et Johanna Weis.